



Bulletin N 21– Février 2014

ASSOCIATION FRANCE - GRECE DE L'YONNE

Siège social : IKONA
8 route d'Auxerre
89380 APPOIGNY

EDITORIAL

« Voilà ce que nous voulions vous faire découvrir, un moment de fête comme en Grèce avec l'ambiance, la musique, les danseurs, les costumes, les plats grecs, la joie de vivre. On l'a fait pour vous ! » En reprenant facilement à mon compte ces paroles cueillies à l'issue de notre belle soirée d'anniversaire (10 ans !) d'octobre dernier à Beines, je ne fais qu'insister sur la raison d'être d'Ikona : **aimer et faire aimer la Grèce**. Par des moments festifs comme on peut en vivre là-bas, et par l'écrit et la parole portés par le *Bulletin*, lien essentiel entre tous. Dans cette nouvelle livraison, vous trouverez encore une fois des infos, des anecdotes, des témoignages, des jeux, etc. mais surtout l'essentiel : notre passion commune. Cette année 2014 verra le déroulé d'activités quasi institutionnelles comme les conférences, la randonnée (cette fois-ci dans l'Aillantais), les stages de danses, mais le moment fort sera sans doute **le voyage** qui portera à la fin de l'été une quarantaine de participants vers Thessalonique et la Grèce du Nord. Gageons qu'ils sauront nous rapporter, en plus de souvenirs d'images et de saveurs, un regard direct sur le quotidien des Grecs et des témoignages sur ce frémissement de relance que certains pressentent par l'annonce de grands travaux. La Grèce est actuellement la première d'entre les pays européens puisqu'elle en assure la présidence. Soutenons-la !

Fabrice Henrion

SUR VOTRE AGENDA

Vendredis : 21 février, 14 mars, 4 et 18 avril, 23 mai, 6 et 20 juin : Soirées danses à partir de 18h. Maison de quartier des Piedalloues, Auxerre.

Vendredi 11 avril : Conférence d'Alain Pétion *Le canal de Corinthe, une longue histoire*, Salle Charles Surugue, Passage Soufflot à Auxerre à 18 h 30.

Samedi 17 mai : Conférence de Guy Burgel sur la situation de la Grèce, à 17 h 30, salle communale de Saint Aubin Château Neuf.

Dimanche 18 mai : Rallye pédestre à Saint Aubin Château Neuf. RDV à 9 h 30 devant la salle communale.

L'A.G. de l'association a eu lieu le vendredi 7 février *aux éliès* et a été suivie d'un apéro offert et d'un repas : bilan positif moralement et financièrement. Le quorum était largement atteint avec 39 présents et 22 pouvoirs pour 78 adhérents.

Les 10 ans ont été joyeusement fêtés le 19 octobre 2013 et les activités traditionnelles ont eu lieu.

L'année 2014 verra surtout la réalisation du voyage en Grèce du nord en septembre.

Deux membres ont quitté le C A, un nouvel adhérent l'a rejoint.

Le CA se réunira prochainement pour élire le nouveau bureau.

Association Ikona

Pensez au renouvellement des cotisations pour l'année 2014.



Eh ! oui, on a passé le cap des 10 ans !

C'est beau quand la durée de vie des associations est en moyenne de quatre à cinq ans. Dans notre association, on constate beaucoup d'évolution en dix ans, dans ses activités : certaines en pointe à certains moments, (chorale ou tavli), disparaissant ensuite, certaines occasionnelles (confection de costumes), par contre une grande constance dans celle de la danse traditionnelle grecque, dans la mise en œuvre des repas grecs, des rallyes, des conférences et du bulletin véritable outil d'information (on arrive au numéro 21 : tirage biannuel). Quand elle s'est sentie suffisamment prête, IKONA s'est lancée dans la réalisation de voyages en Grèce.

Pourquoi cette réussite qui a permis de fêter ses 10 ans d'existence ? Tout d'abord, le fait d'avoir un solide attachement à ce pays et le désir de le faire partager mais aussi une grande régularité de ses réunions et lors de celles ci, beaucoup d'intégrité et d'honnêteté de ses membres fondateurs qui ont eu à cœur d'élever le niveau comme de faire le bilan critique après chaque manifestation. Alors, nous avons pu fêter les 10 ans d'IKONA.

A BEINES, point d'orgue d'IKONA... le 19 octobre 2013

Une grande salle, des produits dérivés, beaucoup de monde (il a même fallu refuser des inscriptions) une organisation maîtrisée (peut-être un peu trop, par peur de ne pas y arriver...), des danseurs professionnels qui nous en ont mis plein la vue et fait découvrir la richesse du folklore. Un tout petit regret : à savoir, que l'ensemble des spectateurs a été un peu statique. A la fin du repas, les danseurs professionnels se sont fait plaisir mais est-ce qu'il n'aurait pas fallu proposer aux invités, des pas simples pour les faire participer sur la piste et faire de cette danse, un moment fort et joyeux, véritable lien entre nous ; comme cela se passe en Grèce où, en fin de soirée, personne ne résiste à l'appel « magique » ou « du démon » de la musique pour partager ce moment de fête. **A la fin du repas, un très beau et bon gâteau a matérialisé cet anniversaire.**

Donc, déjà 10 ans de fidélité des membres du bureau, du conseil d'administration, de ses adhérents et participants. Pour l'avenir d'IKONA, je souhaite qu'au delà du chemin déjà parcouru, elle puise dans sa quantité d'adhérents, un certain nombre de personnes désireuses, en fonction de leurs possibilités ou compétences, de s'associer aux réunions de préparation de ses activités (je signale, en passant, qu'elles se déroulent de façon conviviale, à tour de rôle de lieu de réunion) pour que les années à venir n'aient pas de prise sur son existence et que la renommée d'Ikona continue à faire partie de notre paysage icaunais tourné vers notre pays ami, la Grèce.

Pascale G.



« Je voulais vous dire que j'ai passé **une très excellente soirée**, j'irais bien en Grèce ça me tente. »

Catherine F.

« Bravo, c'était **très réussi**, quel dévouement des "bénévoles" ! et la musique et chants, danses, fort agréables, des costumes superbes, et la proximité des Grecs et des Français, indistincts dans la danse. Merci ! »

V.G.

« Ce soir-là, IKONA recevait dans la splendide salle des fêtes de Beine **joliment décorée** pour l'occasion. Le voyage en Grèce commençait : superbes photos de voyages, danseurs et danseuses accompagnés de leur orchestre - talentueux et beaux comme des dieux...et des déesses - et ouzo bien sûr. Voilà, on y était !

Merci aux organisateurs et bénévoles de l'association qui ont œuvré pour la réussite de cette soirée. »

Yveline

L'archéologie est vivante

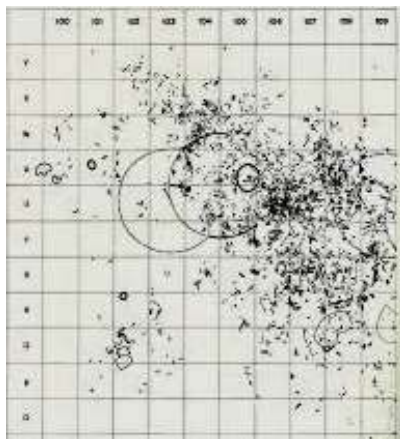
Vive la recherche vivante !

Les grandes avancées de la Science résultent de l'accumulation de petites découvertes complémentaires entre elles. On ne sait donc jamais laquelle de celles-ci provoquera une découverte majeure. Pour le scientifique et l'archéologue, toute donnée même d'apparence secondaire est donc utile car elle peut en compléter d'autres et permettre de bâtir ou d'appuyer une théorie.

L'archéologue d'aujourd'hui s'est aperçu que, très souvent, les résultats de ses fouilles de terrain ne s'éclaircissent qu'après confrontation avec des données qui leur sont indirectement liées. Contrairement à ce que l'on voit trop souvent au cinéma ou à la télévision, l'archéologue ne définit plus, comme autrefois, une grande culture par ses seuls arts, textes ou batailles car cette méthode ignore la multitude humaine à l'origine de ces faits grands ou petits. C'est donc avec l'apport de toutes les sciences physiques, naturelles et humaines que les Préhistoriens et les Archéologues reconstruisent aujourd'hui notre passé. Et c'est ainsi qu'ont pris naissance, il y a quelques décennies, des sciences hybrides comme l'*ethnoarchéologie* qui tient à la fois de l'archéologie et de l'ethnographie. Nous allons donc voir, par des exemples concrets, comment fonctionne cette méthode de recherche.

Des témoins, des cultures, des hommes

Premier exemple : la fouille d'un campement de chasseurs Magdaléniens (vers 15 000 avant J.-C. environ) comme celui de Pince-Vent, en Seine-et-Marne. Quelques outils de silex, des traces de feu et quelques os : il ne reste que peu de vestiges du passage de ces chasseurs de rennes car les matériaux, peaux et bois, qu'ils utilisèrent pour construire leurs abris sont entièrement périssables.



(a)



(b)

Plan-relevé de vestiges (a) et reconstitution (b) d'une tente magdalénienne du site de Pince-Vent (Images Internet)

Comment alors reconstituer l'aspect et l'usage des tentes où ils s'abritaient du climat glaciaire de l'époque ? Le Préhistorien commencera par noter précisément la place des indices conservés sur le sol, silex et os, et la trace négative des trous des poteaux soutenant la couverture en peaux aujourd'hui disparue (**fig. a**). Il pourra ainsi déterminer la forme et les limites de la structure ainsi que les activités pratiquées : la préparation des aliments d'après les foyers, et le travail du silex et de l'os d'après les déchets de fabrication. Il rapprochera ensuite ses résultats des études réalisées sur les peuples récents ou actuels vivant dans les mêmes conditions économiques, climatiques et sociales comme par exemple, les Inuits hyperboréens. Il y trouvera sans doute, par comparaison, des modèles correspondant au sien et pourra ainsi proposer une restitution vraisemblable (**fig. b**).

Des ustensiles, des techniques, des produits

Second exemple : la production des laitages dans les Civilisations Harappéennes qui s'épanouirent vers 2 500 avant J.-C. le long du fleuve Indus (Pakistan). Evidemment, là encore, il ne reste que peu de choses de ces paysans même s'ils connaissaient l'écriture car celle-ci n'est pas encore

déchiffrée. On retrouve pourtant leurs villages en briques de boue séchée et surtout leur poterie domestique. Mais quel en était l'usage ?



Diverses poteries culinaires de la Civilisation harappéenne 2 500 av. J.-C. (Image Internet)

Pour répondre à cela, l'auteur de ces lignes a puisé ses comparaisons dans la batterie de cuisine traditionnelle des habitants de ces régions isolées dont la vie n'a guère changé depuis des millénaires et il y a retrouvé des ustensiles tout à fait comparables à ceux des Anciens. Cela lui a permis de déterminer que certains d'entre eux servaient à préparer des laitages, beurre et fromage, très appréciés en Inde aujourd'hui encore. Cette hypothèse ethnoarchéologique fut ensuite exactement confirmée par des analyses chimiques par chromatographie en phase gazeuse réalisées à l'Université de Bordeaux.

Pour plus d'informations les lecteurs pourront consulter :

sur le site de chasseur Magdalénien :

<http://www.musee-prehistoire-idf.fr/pincevent>

et sur les laitages harappéens : des articles de l'auteur numérisés sur :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/paleo_0153-9345_1990_num_16_2_4531 et/ou http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/paleo_0153-9345_1995_num_21_1_4613

et dans les prochaines parutions d'IKONA, d'autres exemples, plus développés et illustrés, touchant à la Grèce et en particulier à la Crète, seront offerts à leur curiosité

Philippe GOUIN-LISSANDRE, Chercheur au CNRS.

Danses et buffet grec à Vaux le samedi 1er février

Notre fête de début d'année à Vaux a rencontré le succès habituel : 75 personnes avec de nombreux Sénonais qui ont participé au stage de danse l'après midi.

Le soir les animations devenues traditionnelles : le concours photos portant cette année sur les ânes, « le quiz-questionnaire » de Marie-Paule et les pas de danse ; Le buffet toujours très réussi et copieux.

Même si on trouve moins d'ânes en Grèce qu'autrefois, sauf à Santorin où ils transportent les touristes depuis les bords de mer jusqu'à la ville, beaucoup de photos nous ont été proposées, certaines retrouvées dans des archives !

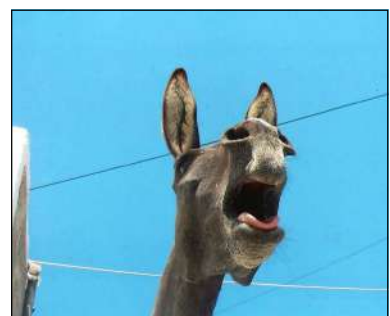
Voici les trois photos gagnantes :



Photo gagnante



Photos ex-æquo n° 2



Kos, deuxième grande île du Dodécanèse

Malgré une réputation, depuis plus d'une dizaine d'années, d'île pour touristes, aux plages bondées et occupées par des transats, des parasols, nous avons fait le pari d'initier un couple d'amis aux îles grecques et à la Grèce.

En évitant les immenses plages du Nord, proches de la ville de Kos, en sillonnant tranquillement l'île en voiture pendant une semaine, nous sommes revenus comme toujours enchantés d'avoir découvert et fait découvrir des merveilles.

En suivant des petites routes sur quelques kilomètres qui semblaient mener nulle part, des chapelles, des vues imprenables sur la mer avec tavernes en surplomb se sont offertes à nous.

Et partout des tavernes, à chaque fois différentes, dominant un vieux village ou au bout d'une petite plage ou tenues par des Turcs (nos meilleurs mezzés peut-être).

Les éternelles places de village étaient bien présentes pour l'hellenico café ou le café frappé selon les goûts. C'est lors de ces arrêts côtoyant les papis grecs que nous avons été le plus chouchoutés (petits gâteaux offerts).

Dès notre première sortie nous sommes tombés sur une crique avec petit port pour quelques bateaux de pêche, une plagede sable fin presque pour nous seuls et des poissons facilement visibles avec masque et tuba.

Une immense plage quasi déserte, entre deux stations aménagées, nous a accueillis à plusieurs reprises : elle était adossée à de petites dunes et proche d'anciens marais salants riches en oiseaux de toutes sortes.

Bien sûr, nous avons visité **la ville de Kos** qui concentre la moitié des habitants de l'île avec ses rues commerçantes où il sera difficile de trouver un petit magasin grec typique.



Mais Kos ce sont de vastes vestiges grecs, romains puis paléochrétiens avec une agora immense... Ces sites sont ouverts librement à tous, passionnants,

un peu à l'abandon. Un odéon romain parfaitement restauré nous a beaucoup plus. Une villa romaine, très



réputée, en restauration et fermée, nous donnera certainement l'occasion de revenir un jour.

Mais Kos c'est aussi le platane vénérable rappelant Hippocrate, né ici vers 460 av. JC et décédé en Thessalie en 375 av. JC. Pour la petite histoire, ce platane, bien que très vieux n'a que 500 ans environ ! Il jouxte une ancienne mosquée occupée par des commerces, d'anciens bains turcs remarquables et une immense place ombragée par quatre énormes platanes.

Kos, c'est aussi le château des chevaliers de Rhodes bâti pour se protéger des incursions ottomanes au XVème. Il domine la mer.

Le plus impressionnant pour nous, ce sera la découverte du **site d'Asclépios**, dieu guérisseur, adossé à une colline de pins et dominant la mer et la Turquie. C'est un site immense, édifié sur quatre terrasses en marbre blanc qui reste cependant à échelle humaine. Datant du IVème av. JC, il était destiné à des malades de toute la Grèce qui venaient s'y rétablir dans les meilleures conditions. Ils profitaient des eaux sulfureuses, des thermes, des hébergements et du sanctuaire placé sous la protection d'Apollon et dédié à Asclépios. Ce site a été aménagé après la mort d'Hippocrate.

Les trajets en voiture offrent le plus souvent une vue sur la mer. Sinon une seule route de montagne traverse l'île menant à quelques villages isolés. Le village de Zia, le plus connu, mérite qu'on s'y arrête. Il suffit de quitter la route principale où stationnent les bus bondés de touristes pour grimper dans le village. Et là, c'est tout de suite calme, verdoyant, fleuri. Nous finissons par trouver la taverne perchée de Kostas (merci au *Guide du Routard*) avec bien entendu sa terrasse ombragée donnant au loin sur la mer.

Pour nous, Kos reste lié à Hippocrate précurseur de la médecine moderne qui fut le premier à considérer, au Vème siècle av. JC, que la maladie n'était pas d'origine divine. Pour lui, elle n'était ni une punition ni une malédiction infligées par les dieux.

D. et R. BAILLOT

Nous sommes tombés sous le charme de l'île de **KOS**, que nous avons découverte pour la première fois en septembre et grâce à un couple d'amoureux et de connaisseurs de la Grèce : la famille Baillot.

Nous sommes très loin des images diffusées par les médias, d'une Grèce exsangue et en pleine crise... Sur l'île la population nous a charmés par sa gentillesse, ses sourires, toujours prête à rendre service, en nous montrant les plus belles facettes de sa région, tant par la variété de la fabuleuse cuisine que des coutumes, et tout cela au cœur de paysages magnifiques.

Les sites archéologiques sont nombreux, bien mis en valeur et préservés. Les plages accueillantes, propres et vastes se prêtent à de longues baignades et rêveries...

Nous avons tant aimé cette ambiance exceptionnelle, que nous aspirons à retourner en Grèce cette année.

Jean-Marie et Pascale

Ελληνική συναίσθημα

Y aurait-il, à l'origine de la vocation de chaque archéologue, qu'il soit protohistorien, médiéviste, antiquisant ou préhistorien, **une émotion grecque** ? Je me suis surpris récemment à formuler cette question en racontant à un ami ma première visite à Mycènes, en 2010, comment j'avais été impressionné par la topographie du site, par l'organisation de l'acropole et surtout de constater que tout ce qui caractérise la ville, tout ce qui permet à un groupe social organisé de vivre collectivement était là, matérialisé, figé dans le plan et dans la pierre. En progressant dans mes descriptions dont chaque mot devait refléter le sérieux de mon analyse, je me surpris à laisser poindre en moi un sentiment plus intime, un souvenir plus personnel qui devait expliquer à lui seul l'émotion ressentie devant la Porte aux Lionnes, puis en la franchissant. **C'était une image glissée dans une tablette de chocolat Poulain.** Je devais avoir 8 ou 9 ans, j'étais dans la cuisine de la maison de mon enfance, à Domont dans le Val-d'Oise, et ma sœur, qui s'occupait de moi quand nos parents étaient absents, avait préparé mon goûter, *pain-beurre-chocolat*. Je me revois, assis à la table de la cuisine, proche de la porte ouverte sur le jardin laissant pénétrer une fraîcheur printanière pleine de promesses. Je suis resté longtemps à contempler cette image et sans doute ma sœur m'a-t-elle donné des explications sur ce lieu, **ce pays lointain, très lointain alors pour moi.** Et la confuse impression d'y aller un jour. Il aura fallu presque quarante années pour que cette sensation devienne réalité. Et un peu plus encore pour réaliser que cette image à l'odeur sucrée puisse, blottie au fond de moi, participer avec d'autres venues ensuite à la naissance d'une vocation. Collégien, j'ai lu Homère, rêvé d'Ulysse, découvert l'héritage de la Grèce dans notre société, puis j'ai parcouru d'autres chemins. Etudiant, je me suis dirigé vers d'autres sources d'inspiration et de compréhension du monde qui nous entoure. Car il s'agit bien de cela. Comprendre la société dans laquelle nous évoluons par l'étude des traces matérielles laissées par ceux qui nous ont précédés. Et lorsqu'à Corinthe, dans une des galeries du musée, j'ai découvert en passant un sarcophage de pierre ressemblant fort à ceux que l'on produisait chez nous à l'époque mérovingienne, une autre émotion m'a étreint. Celle d'être dès lors capable d'analyser d'un coup d'œil la matérialité d'un objet, quel qu'en soit le temps, quel que soit le lieu. Plus que le sentiment d'une boucle bouclée, plutôt l'émotion d'augmenter l'autre retrouvée.



La Porte aux lionnes, à Mycènes

LA PESTE D'ATHENES EN 430 AV. JC.

De tout temps, la peste a été un fléau pour l'homme.

Il y a eu 3 grandes pandémies en Occident. La première fut la **pandémie justinienne** qui débuta en 541 en Egypte puis passa en Occident pendant 2 siècles. La seconde pandémie a débuté en 1348, elle s'est appelée la Peste Noire qui a tué entre 25 et 40 millions d'individus en Europe. Elle a évolué pendant 4 siècles, se rappelant régulièrement à l'Europe par des attaques tous les 10 ou 15 ans, et pour se terminer à Marseille en 1720. La troisième pandémie a été mondiale et a duré toute la première moitié du XX^{ème} siècle.

Ce fléau était bien connu avant la première pandémie du VI^{ème} siècle puisque les archéologues ont trouvé des rats noirs, responsables de la maladie, dans des fouilles du IV^{ème} siècle avant J.C., en Corse, par exemple. Il n'est pas étonnant qu'il y ait eu ce fléau du temps de Périclès. Thucydide a décrit l'épidémie d'Athènes en 430, pendant la guerre du Péloponnèse.

Avant d'en parler, il est intéressant de savoir exactement de quoi on parle. La peste est due à un bacille découvert par Yersin en 1894. Il a trouvé le même bacille chez l'homme et le rat. Mais comment le bacille passe de l'un à l'autre, alors que dans les pays tempérés, les rats ne sont pas en contact direct avec l'homme ? Le chaînon manquant est la puce du rat qui quitte le rat malade pour aller sur l'homme et l'infecter. Le bacille pénètre donc dans le corps par une piqure de puce qui déclenche une réaction des ganglions qui deviennent gros et douloureux, c'est le bubon, mot tiré du grec qui veut dire aine. Puis le bacille passe dans le sang, ce qui entraîne une septicémie rapidement mortelle dans 70% des cas. Tout ce processus n'a été mis à jour qu'au XX^{ème} siècle.

La maladie se propageait donc par les rats qui étaient des animaux commensaux de l'homme. Les activités humaines de transport et de commerce fournissaient aux rats les moyens de véhiculer la maladie sur tout un territoire.

Reprenons la description de l'épidémie par le texte de Thucydide. Il écrit : « on était frappé subitement en pleine santé et sans cause apparente... on éprouvait de violentes chaleur de tête... survenaient ensuite des éternuements, des enrrouements... il se fixait sur l'estomac, il se soulevait et amenait, au milieu de douloureux efforts, toutes les évacuations de bile auxquelles les médecins ont donné un nom... le corps était rougeâtre, parsemé de taches, couvert de petites pustules et d'ulcères... la plupart

des malades ne succombaient que le septième ou le neuvième jour, dévorés par le feu intérieur. S'ils échappaient à ce terme, le mal descendait dans le ventre, et y produisait une violente ulcération, accompagnée d'une diarrhée continue, à la suite de laquelle beaucoup périssaient plus tard d'épuisement. » Un peu plus loin, il ajoute : « Aucune des affections habituelles ne sévissait à cette époque ; s'il en survenait quelque'une, elle aboutissait à la maladie régnante. »

Si on essaie de synthétiser, on a donc une maladie très contagieuse qui se manifeste par des signes généraux comme la fièvre, la soif, associés à des signes pulmonaires et cutanés ainsi qu'à des signes intestinaux avec des diarrhées, le tout aboutissant à la mort en 7 à 9 jours.

Cette épidémie survient dans le contexte de la Guerre du Péloponnèse qui a fait des ravages en Attique avec une famine et un reflux des gens des campagnes vers Athènes. Il y a eu donc, une concentration de population dans un endroit clos, dans des conditions de promiscuité très importante, donc d'hygiène déficiente. Même les temples servaient de lieu de dépose des cadavres.

Après toute description d'une maladie, se pose le problème du diagnostic étiologique.

Et si ce n'était pas la peste qui était responsable de l'épidémie ? On répond par l'affirmative. Car, en reprenant ce qui vient d'être écrit par Thucydide, on penche plus pour le TYPHUS.

Les deux maladies ont les mêmes signes généraux, les mêmes signes pulmonaires et digestifs. **MAIS, A AUCUN MOMENT, THUCYDIDE NE DECRIT DES BUBONS**, ces ganglions gros et douloureux. C'est le signe de la peste qui est, d'ailleurs, appelée peste bubonique. Il y a d'autres signes qui les différencient, on ne reviendra pas dessus.

L'épidémie de typhus survient dans des conditions sanitaires déficientes, comme à Athènes. La bactérie, *Rickettsia Prowazeki*, est transmise par les puces ou les poux, qui sont les hôtes des rats au départ. La transmission ne se fait pas par piqure de la puce, ce qui la différencie de la peste.

Il s'agit, donc, **du typhus d'Athènes** qui a pris le nom de Peste d'Athènes, simplement, peut-être, parce que le mot peste est plus porteur de calamité que l'autre, comme le dernier millénaire nous l'a montré.

Notons, pour finir, que Périclès en est mort en septembre 429.

P. Comode

Mots croisés

ATHÈNES ET LA GRÈCE

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	D	E	M	O	S	T	H	E	N	E
2	O	R			T	I	A	R	E	S
3	R	U		L	E	P	I	R	E	E
4	I	D	E	E		E		A	S	
5	Q	I		C	O	N	O	N		U
6	U	T	A	H		T	I	T	A	N
7	E		G	E	L		L		C	I
8		T	O	R	E	E		P	R	O
9	A	I	R		D	R	A	C	O	N
10	T	R	A	C	A		M		P	S
11	H	E		A		P	I	P	O	
12	E	T	A	L	E	S		A	L	I
13	N		P	E	R	I	C	L	E	S
14	A	V	I	S	E		A	I		O

Métamorphose

Pour découvrir sur chaque ligne un nom de la mythologie grecque, changez une seule lettre de chaque mot, sans déplacer les autres.

- DEVALE
- JADES
- BERBERE
- MINOU
- DEMELER
- MELEE
- HERPES
- CHIMENE
- PENSEE
- ARCANE

Vendredi 10 janvier 2014,

une centaine de personnes sont venues déguster la galette des Rois offertes par le foyer de Vaux...

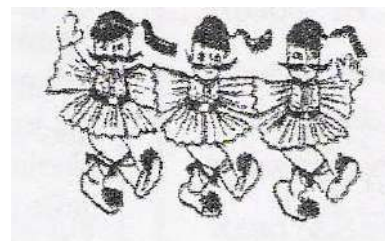
L'association Ikona a proposé une animation de danses grecques dans des costumes colorés, certains confectionnés par les danseurs eux-mêmes et représentant les îles (Crète, Chypre, Rhodes...)

Parmi eux un danseur portait un costume grec classique, en tenue blanche avec une jupe qui comportait 400 plis. Un dépaysement plaisant .

Extrait de l'article paru dans *l'Yonne Républicaine* signé A.-M. G



ATELIER DE DANSES TRADITIONNELLES GRECQUES



avec Anne Rojot et Michael Vassiliou

Le vendredi soir 18h00-20h00
à la Maison de Quartier des Piedalloues
boulevard des Pyrénées, Auxerre

Prochaines dates :
21/02-14/03-4/04-18/04-23/05/-6/06-20/06
Séances gratuites avec adhésion IKONA obligatoire
Renseignements : 03 86 42 34 29

A VOS PLUMES

Dès maintenant pensez à nous envoyer des articles pour le prochain numéro qui sortira en

Octobre 2014

A envoyer à l'adresse d'Ikona
EYXAPIΣΤΩ MERCI

Flan de féta à la roquette

-Faire fondre sans colorer la roquette à l'huile d'olive, dans une poêle, à feu tout doux.
Laisser refroidir.

-Mixer cette roquette avec la féta et incorporer les œufs et la crème.

-Assaisonner en faisant très attention au sel car la féta est déjà salée.

-Verser dans des moules individuels (style crème brûlée).

-Faire cuire à 95° pendant 3/4 h à 1 heure.

-Servir tiède ou froid.

Ingrédients pour 6 à 8 personnes :

125g de roquette

250g de féta

6 œufs entiers

1/2 l de crème liquide

Sel / Tabasco / Huile d'olive



FERME SAMEDI MIDI, DIMANCHE, LUNDI et MARDI

Petros Markaris / *Le justicier d'Athènes*, Seuil, 2012 (traduit du grec par Michel Volkovitch) – 21 €

Après *Liquidations à la grecque*, prix « Le Point » du Polar européen 2013, qui tendait à nous faire comprendre les fondements de la crise, ce deuxième volet de « La trilogie de la crise » nous incite à envisager le quotidien des Grecs et à partager leur malaise ; on sentirait presque leur lassitude, leur renoncement face à une situation quasi inextricable. Mais de là à envisager le crime comme réponse à la difficulté de faire rentrer l'impôt... c'est pourtant le choix d'un mystérieux justicier :

« À mort les fraudeurs fiscaux ! La Grèce en 2011 : la crise économique s'aggrave. Certains riches vivent bien mais ne paient pas leurs impôts ; les pauvres sont partagés entre révolte et désespoir. Le commissaire Charitos, lui, s'ennuie... jusqu'au jour où le cadavre d'un chirurgien renommé qui profitait de la mauvaise gestion du système de santé est découvert au cimetière du Céramique. Au cœur de l'affaire, un percepteur anonyme qui fait chanter les riches fraudeurs fiscaux et n'hésite pas à mettre ses menaces à exécution en usant de méthodes héritées de l'Antiquité. Ce sont ensuite les hommes politiques ayant favorisé naguère la fraude fiscale qui sont inquiétés. Le gouvernement s'affole alors que Charitos est confronté à sa conscience ».

Vous avez sans aucun doute aimé *Liquidations à la grecque*, vous allez, c'est certain, adorer ce deuxième opus. Qu'en sera-t-il alors de l'ultime volet de la trilogie ?

Petros Markaris, né en 1937, est un romancier, auteur dramatique, traducteur, et scénariste de Théo Angelopoulos, grec. Il est, avec Indridasson, Mankell, Montalbán et Camilleri, un des meilleurs auteurs européens du polar actuel. Ses enquêtes du commissaire Charitos, largement traduites, connaissent un grand succès en Europe. Il vit à Athènes.

F. Henrion

NOUVELLES... NEA...NEWS

STAGES DE DANSES / CHANTS GRECS :

-Association Kyklos Danses de Grèce à Paris
Voir le site pour les stages :

<http://kyklos-danse.com>

-Stage de Chant et Musique Grecque

REBETIKO :

animé par Xanthoula Dakovanou (chant)

et Ourania Lampropoulou (santour)

et

-Stage de Danse Zeibekiko

animé par Taxiarchis Vasilakos

du 23-27 juillet 2014 à Kardamili, Grèce

<http://www.kastro-zoi.gr/en/>

-Stage de Polyphonies de Grèce, Epire :

Grèce, 6-10 août 2014 organisé par Xanthoula Dakovanou

<https://myspace.com/xanthouladakovanou>

LIVRES :

-Yannis Ritsos : *Le chant de ma sœur*, traduit par A Personnaz et préfacé par Bruno Doucey
Éd. bilingue Bruno Doucey, 2013 écrit en Grèce en 1937, inédit en français.

Dans une belle préface, Bruno Doucey présente ce recueil d'un poète engagé qui à l'heure où sa sœur malade est internée à l'asile psychiatrique de Daphni, écrit ce long poème afin de conjurer la maladie, détourner le mauvais sort et infléchir le destin par la seule force de la poésie et de l'amour.

-Anthologie bilingue : *Ce que signifient les Ithaques* - 20 poètes grecs contemporains
Editions Le Temps des cerises, 2013

SORTIES :

-Film documentaire d'Olivier Zuchuat :

Comme des lions de pierre à l'entrée de la Nuit :
Chroniques poétiques du camp de rééducation de Makronissos (Grèce)

Entre 1947 et 1950, plus de 80 000 citoyens grecs ont été internés sur l'îlot de Makronissos (Grèce) dans des camps de rééducation destinés à lutter « contre l'expansion du communisme ». Parmi ces déportés se trouvaient de nombreux écrivains et poètes, dont Yannis Ritsos et Tassos Livaditis.

-Spectacle musical au théâtre de la Reine Blanche
à Paris, les 6, 9, 16, 23 et 30 mars,

tél. : 01 40 05 06 96

Au mois de Mars 2014, ce sera le 20ème anniversaire de la disparition de **Mélina MERCOURI**. En France, beaucoup de gens se souviennent de ses chansons et du combat politique qu'elle mena à Paris dans les années 70. Pour les Grecs de France et pour les Grecs en général, elle est devenue une véritable institution.

EXPOSITIONS :

-Salonique, épiscentre de la destruction des Juifs de Grèce. Expo au Mémorial de la Shoah sur l'histoire des Juifs de Grèce

Il y a 65 ans les Alliés découvraient l'horreur. Le devoir de mémoire se devait de fixer ces images sur la pellicule. Les unités combattantes ont été rejointes par des unités officielles de photographes et cameramen.

C.O.P.A.E ILIS organise votre voyage sur mesure, loin du tourisme de masse, pour un séjour idéal avec un accueil de qualité et un service authentique.

A Gastouni, ville qui se trouve à 40km d'Olympie, une heure de Patras et deux heures et demie de route de Delphes, non loin de l'île de Zante, je vous propose un grand gîte pour un prix très avantageux. Le nombre de lits autorise jusqu'à 12 personnes. Leila KLADI
Tél : 00302623032561 / 00306972413039



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT POUR L'ANNEE 2014

Nom et Prénom :

Adresse :

Courriel : Tél. :

Montant : (*chèque à l'ordre d' IKONA*)

Individuel : 15 € Etudiant/chômeur : 8€

Couple : 25 €

Bulletin N°21 de l'Association IKONA
Siège social : 8 route d'Auxerre
89380 APPOIGNY
Comité rédaction et relecture :
C.Beaudot et M.Hooghe





ASSOCIATION FRANCE - GRECE DE L'YONNE

Vous invite à une conférence



LE CANAL DE CORINTHE **une longue histoire**

par

Alain PETION, enseignant retraité

Vendredi 11 avril 2014

à 18 h 30

**Salle Charles Surugue
Passage Soufflot
AUXERRE**

Entrée gratuite.

Siège social : IKONA, 8 route d'Auxerre 89380 Appoigny tél. 03 86 53 14 76

Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique.